

— Comme vous voudrez ; mais ne vous fatiguez pas...

— Non, non, cela ne me fatiguera pas, je prêcherai le mardi à dix heures pour les dames.

— Donc Monsieur Combalot : dimanche, lundi, mardi et jeudi.

— Oui ; mais un sermon pour les hommes, ce n'est pas assez ; ils ont besoin d'être instruits.....

— Voyez.....

— Je prêcherai encore le vendredi pour les hommes.

— Ils seront contents de vous entendre.

— Mais, Curé, si je prêche deux fois pour les hommes, les dames seront jalouses... je prêcherai encore le jeudi à dix heures pour les dames.

— Mais cela vous fatiguera. C'est bien assez ainsi.

— Non ce n'est pas assez... vous avez des servantes, l'œuvre des servantes... je veux prêcher pour elles le mercredi et le samedi à six heures du matin... ,,

Et voilà comme Combalot, qui ne devait prêcher que le dimanche, prêchait tous les jours de la semaine.

Il serait mort sans cela.

Souvent, dans les villes, à Marseille entre autres, on venait lui demander de prêcher en faveur d'une bonne œuvre. Les dames patronesses voulaient le voir, se tenaient dans l'escalier conduisant à la chambre du prédicateur et priaient le sacristain de dire à M. Combalot qu'elles désiraient lui parler.

— Dites-leur que je n'y suis pas, criait Combalot d'une voix formidable qui faisait rire ces charitables personnes.

Elles relançaient l'appariteur.

— Dites-leur que je suis mort.

On riait encore ; puis nouvel envoi du sacristain :

— Dites à ces dames que je suis mort et qu'elles aillent voir passer mon enterrement à la rue de la Palud.

On ne se décourageait pas et on obtenait ce que l'on désirait.

Mgr RICARD.